

EN VRAC...

DU MÉCHANT PRION

Ma grand-mère paternelle, paysanne devenue femme de ménage, avait l'habitude de me dire quand j'étais gamin: «*Marc, la bêtise humaine est immesurable!*». Petit con qui sait tout, je lui répondais: «*Man Vieux, il faut dire incommensurable*». A part son erreur sémantique, elle avait pourtant raison: la connerie humaine n'a pas de bornes.

Regarde cette histoire de vache folle: pour commencer, on fait avaler à des bovins, habituellement herbivores, des farines de viande d'ovins dont certains sont morts de la «*tremblante*», selon le dogme que n'est pas transmissible d'une espèce à l'autre quelque chose dont on ne sait pas trop de quoi il s'agit. Certains bovins deviennent «*fous*» et on inclut leurs cadavres dans les farines dont on va nourrir leurs autres frères et sœurs bovins. L'argument du dogme ne tient déjà plus, mais le capitalisme s'en fout.

Entre temps, on a découvert l'agent qui transmet la maladie: un prion «*malfaisant*» (parce qu'il y en a qui ne présentent aucun danger). Il ne s'agit pas d'une bactérie, ni même d'un virus - ni même d'un gène -, mais d'une simple grosse molécule organique qui a la propriété néfaste de ne pas être détruite à des températures inférieures à 130-135°C. Décidément, le capitalisme déteste «*chauffer*», quelles qu'en puissent être les conséquences.

Car le satanique prion se transmet à l'homme par ingestion et peut induire, à n'importe quel âge, une variante d'une maladie de la vieillesse dite de Creutzfeldt-Jacob (chiche que Le Pen ou son clone vont nous sortir un jour que c'est encore un coup du «*lobby juif*»).

La Ministre de la Santé, patageant dans la bouse de vaches folles, balance des prévisions très pessimistes, aussitôt reprises par tous les journalistes pour qui le «*devoir d'informer*» consiste surtout à annoncer des catastrophes. D'où la panique du bon populo. Première conséquence: on change de viande ou on préfère du poisson. Gaffe! les cochons et les poulets industriels, ainsi que les truites et saumons d'élevage sont aussi nourris avec ces foutues farines animales qui contiennent le méchant prion. Mais le bon populo a généralement des fins de mois difficiles, il gère sa panique comme il peut.

DE LA BOUFFE DITE «BIO»

Ceux qui en ont les moyens peuvent se payer de la bouffe dite «*bio*» où les bovins, porcins, ovins, caprins, volailles et poissons ne consomment pas de nourritures à prions malfaisants. Mais c'est plutôt plus cher, la productivité étant volontairement plus faible. En franchouillard ultramodème c'est ce qu'on peut appeler la «*bouffe à deux vitesses*». Les moins friqués peuvent crever séniles en pleine jeunesse.

Mais revenons à la sémantique. L'erreur de ma grand-mère était celle d'une brave paysanne née à la fin du XIX^{ème} siècle qu'on avait envoyée garder les vaches pas folles avant qu'elle ait eu le temps de passer le certificat d'études. En revanche, la dénomination «*bouffe bio*» n'est pas le produit d'une ignorance, mais d'une manipulation. «*Bio*», c'est l'abréviation de «*biologique*». On qualifie ainsi en agriculture les produits végétaux ou animaux qui sont obtenus sans utilisation de produits industriels. Pourquoi pas? On a ainsi des chances que ces produits soient plus sains. Mais pourquoi les qualifier de «*biologiques*»? L'assimilation d'engrais industriels par des plantes ou de farines carnées par des animaux, se fait selon un processus éminemment biologique, ni plus ni moins biologique que le processus d'assimilation d'engrais non industriels par les plantes, ou par les animaux de nourritures qui ne sont pas des produits industriels.

La qualification de «*biologique*» décernée aux aliments non issus de produits industriels est donc une arnaque sémantique, c'est-à-dire une manipulation (pas génétique, celle-là): il s'agit de faire entrer dans la tête des consommateurs l'idée que «*si c'est biologique, c'est bon*»; du même genre que «*si c'est écologique, c'est bien*». La sémantique est généralement à la base de toutes les manipulations. Et quand on y ajoute la peste émotionnelle, bonjour les dégâts!

Mais, direz-vous, il y a des labels «*produit biologique*» décernés par les autorités de la République. Ben

voyons! La secte écologiste a appris à faire pression sur les énarques des cabinets ministériels dont certains ne savent rien lui refuser. Or, qu'est-ce qu'un énarque? Quelqu'un/quelqu'une à qui on a appris à servir l'État en ayant le culot de prendre des décisions dans des domaines dont il/elle ne connaît rien.

J'en vois d'ici qui vont m'accuser de paranoïser en invoquant la thèse du complot. Quel complot? Il n'y a aucun complot. Il n'y a que le fonctionnement simple et naturel de l'incommensurable connerie humaine. Heureusement que dans cette foutue espèce, il en existe quelques uns qui sont moins cons que les autres. Notamment, qui se méfient aussi de la bouffe dite «*bio*», surtout depuis l'augmentation brutale de la demande, situation qui, en régime capitaliste, favorise l'éclosion d'escrocs en tous genres, donc d'arnaqueurs au second degré. Amusant. Et puis, même si cette bouffe qualifiée, à tort de «*biologique*» est saine quand elle est produite honnêtement, elle peut n'être pas fameuse d'un point de vue gastronomique... La santé et les papilles sont indépendantes, elles peuvent conduire à des choix antagonistes. Jusqu'à quel niveau de plaisir risquer sa santé? N'est-ce pas docteur Faust?

VIVE LA PUB!

On peut être publiphobe et apprécier les rares moments où une pub peut faire preuve d'intelligence dans l'humour. Par exemple, celle où cette marque de voiture singe le snobisme du bizness-art en montrant les œuvres d'un peintre triste qui a changé de véhicule. Par exemple, encore celle où un père aimant dépeint à son fils tous les malheurs qui vont tomber sur la famille s'il tient vraiment à se faire offrir un téléphone portable. Mais la meilleure du moment, c'est celle où une marque de produits sanitaires. Non! c'est pas comme ça qu'il faut la raconter.

Vous vous souvenez de la campagne de Mitterrand en 1981, dirigée par un publiciste qui se prend pour un philosophe, notamment de cette affiche montrant un village de la France profonde frileusement serré autour de son clocher sous le slogan: «*La force tranquille*». Et bien, la marque dont on cause ci-dessus a détourné le slogan pour un produit d'entretien des fosses septiques: «*La fosse tranquille*». Sic transit gloria mundi.

Enfin, tranquille la fosse? Papamadit doit avoir des doutes sur cette tranquillité.

Marc PRÉVÔTEL.
